

77/ N° 16

October 15, 1977

Members of the Executive Committee have been very busy during the past week. Father Timmermans and Brother Pablo have not only been attending the Synod but also sharing news of it with the religious. Fr. Timmermans is in a discussion group with ten Africans, so his recommendation of 'L'Aventure de la Foi en Afrique Noire' is all the more valuable.

Sister Mary Motte and Father Lang prepared the Human Rights meeting. The participants had a stimulating discussion on lay ministries. An account is found on page 423.

Sister Francis Webster and Sister Godelieve are collecting questions on problems of medical work for the meeting on "Mission: Does It Include Health Care?" One congregation listed ten concerns!

	<u>This Issue</u>	<u>Page</u>
1.	<u>AFRICANISATION DE LA THEOLOGIE: L'AVENTURE DE LA FOI EN AFRIQUE NOIRE</u> par Gérard Eschbach, Congo	407
2.	<u>FOCUS ON MAURITANIA</u>	415
3.	<u>FROM HERE & THERE</u>	421
4.	<u>HUMAN RIGHTS:</u> - Report of October 7th Meeting - Agenda for meeting on 21st October	423

Coming Events

- Oct 21 Friday HUMAN RIGHTS - General Assembly Work Group at 4 pm. at FMM Generalate, v. Giusti 12
- Nov 10 Thurs. HEALTH GROUP TALK - at the Generalate of the Medical Mission Sisters, v. di Villa Troili 32

o o o o o o o

VIA DEI VERBITI, 1. 00154 ROMA C. P. 50. 80. TEL. 571350

SEDOS - SERVIZIO DI DOCUMENTAZIONE E STUDI

Topic: AFRICANIZATION of THEOLOGY.

*** L'AVENTURE DE LA FCI EN AFRIQUE NOIRE ***
par Gérard Eschbach, Congo.

Devant l'interpellation de l'Évangile, l'intelligence vive de notre temps manifeste d'inquiétants signes d'allergie. Si le phénomène est aujourd'hui universel, il ne me semble pas avoir cependant la même signification en Occident et en Afrique. Sa portée et ses conséquences me semblent qualitativement différentes dans les deux espaces culturels. Et, pour le dire tout de suite, bien plus graves en Afrique qu'en Occident. Ce qui, ici, n'est probablement qu'une crise de croissance, risque d'être, là, malformation congénitale.

Pourtant rien qu'à lire les statistiques, il semblerait que le christianisme en Afrique soit bien parti. Cette impression semble se confirmer in situ par l'ampleur de la pratique religieuse, par la ferveur des célébrations, par la vitalité des associations, par la conviction de l'engagement d'un grand nombre de croyants et souvent par d'admirables exemples de dévouement.

Or, il n'est pas certain que ces heureux signes puissent tenir une promesse d'avenir. Car il y a des contre-signes dont la pertinence risque, à plus ou moins long terme, de prendre barre sur les premiers.

Plutôt que de les analyser dans le détail de leurs manifestations et de leurs raisons, ce qui éparpillerait mon propos dans quelque négativité pessimiste, je voudrais les nouer autour de ce qui, après plusieurs années d'expérience et de réflexion, me paraît essentiel et central. D'autre part, je ne pense pas qu'on puisse honnêtement parler des difficultés de l'aventure de l'Évangile dans l'intelligence africaine sans les situer au cœur même de la tâche à accomplir.

un fait historique

Lorsque Paul annonce l'Évangile au monde gréco-romain, il prend conscience de la part de folie que comporte cette annonce. Les réticences ne viennent pas du petit peuple, ni même d'un certain nombre de notables qui formeront très vite les premières et si admirables communautés chrétiennes. Les réticences viennent des intellectuels, savants et philosophes.

A partir de cette situation, la suite de l'histoire aurait pu, avec beaucoup de probabilité, se dérouler selon un scénario de type suivant. Les différentes communautés vivent avec ferveur la foi nouvelle. Dans un débordement quasi dionysiaque, elles donnent libre cours à tout ce que l'émotion religieuse est susceptible d'intensifier : utopies messia-

niques, concurrence charismatique, idéologies mystiques, groupuscules ésotériques... Bref, une efflorescence de "sectes" aussi variées que diverses sur un noyau plus ou moins consistant de "christianisme".

Les choses ne se sont pourtant pas déroulées selon un tel scénario. Pourquoi? Essentiellement, grâce à la constitution d'une pensée chrétienne. La pensée apostolique d'abord, Paul surtout. Les Pères grecs et latin, ensuite. Enfin, l'immense travail théologique repris de siècle en siècle. Une pensée chrétienne motrice de culture.

Pourtant la tâche n'était pas facile. Si scandaleux fût-il, c'est quand même dans l'espace mental et culturel sémitique et judaïque que le message évangélique avait trouvé son terreau de germination. La Mission fera donc inévitablement se rencontrer l'espace mental et culturel judéo-chrétien et l'espace mental et culturel indo-européen grec. Deux espaces on ne peut plus hétérogènes! Athènes et Jérusalem: toute une série d'antinomies radicales. Etre ou création; logique ou liberté; immanence ou transcendance; éternel retour ou histoire; fini ou infini; destin ou destinée; immortalité ou résurrection; faute ou péché; mesure ou démesure; éros ou agapè....Formidable défi réciproque! Et défi relevé de part et d'autre. Jusqu'en sa modernité, l'Occident n'a cessé de vivre culturellement, consciemment ou inconsciemment, de ce gigantesque défi sans cesse posé et sans cesse relevé, qui constitue le noyau dynamique de sa dialectique.

Trop rapide recours à l'histoire sans doute. Mais qui dégage trois données essentielles: a) le questionnement chrétien non seulement ne passe pas à côté du questionnement vivant d'une culture, mais l'affronte comme son défi, le provoque et le force au dépassement; b) grâce à cette vitalité de la pensée chrétienne, l'Évangile, loin de s'emietter, peut se constituer en Eglise; c) cette expérience originaire par rapport à une culture, expérience restée vivante à travers l'histoire d'une culture, polarisera la pensée chrétienne au point de la rendre moins disponible par rapport à d'autres cultures, par rapport à toutes les cultures.

à côté de la plaque?

=====

L'histoire ne se répète pas. Mais elle enseigne. A sa lumière, on ne peut pas questionner de façon critique l'aventure de la foi chrétienne aujourd'hui en Afrique. La multiplication croissante des sectes plus ou moins "chrétiennes" devrait au moins nous réveiller de notre "sommeil dogmatique". N'est-elle pas le signe d'une absence de pensée chrétienne africaine vivante? Et cette absence est corrélative à la désaffection massive vis-à-vis du christianisme de la très large majorité des intellectuels.

Phénomène massif! On répètera que c'est là un signe des temps qui est universel. Oui et pourtant non. Car si, en Occident, les "modes" intellectuelles sont apparemment loin de l'Évangile, elles ne cessent d'interpeller l'intelligence chrétienne qui, non seulement relève le défi, mais encore cherche dans ces voies originales, - dut cela se faire actuellement en ordre quelque peu dispersé et en absence de ténors bruyants.

La portée du phénomène est très différente, puisque l'intelligence occidentale reste malgré tout, historiquement et culturellement, embrassée sur l'intelligence chrétienne et vice versa, son anti-christianisme n'étant très souvent qu'un phénomène de retour du refoulé. En toute hypothèse, le moins qu'on puisse dire, c'est quelque chose du moins qui ressemble à un affrontement entre les deux intelligences est encore possible.

Or, rien de tel en Afrique. Ou si peu! Tout se passe comme si l'intelligence africaine la plus vivante fonctionnait dans une sphère radicalement différente de l'espace chrétien. Tout se passe comme si le christianisme n'était pas partie prenante dans les débats essentiels. Il existe à côté. Il donne l'impression de n'avoir rien à dire aux deux sens de cette expression : par insignifiance de son propos ; par inattention à sa pertinence.

Impact marginalisé par l'intelligence mais puissamment récupéré par " l'âme religieuse africaine ". L'intellectuel, s'il se dit encore chrétien, le sera par cette partie de lui-même encore réfractaire à l'intelligence rationnelle d'une part et par les liens très forts qui l'unissent à sa famille d'autre part. Non sans mauvaise conscience. Relégué dans le fourre-tout du "religieux", même en tant que forme "supérieure", le christianisme se voit classé, rangé désamorcé. Il peut encore servir d'ingrédient. On peut même lui faire quelques mineures concessions dans sa pratique quotidienne. Il n'est pas dynamique révolutionnaire d'une pensée et d'une praxis.

Inquiétante dichotomie entre foi et intelligence. Il ne peut plus y avoir quête réciproque de la foi par intelligence et de l'intelligence par la foi. Moment fatal où commence, pour la foi, l'ordre des sectes. C'est-à-dire l'ordre des constitutions parallèles. Une Eglise chrétienne qui se replie sur la sacristie par peur ou par incapacité d'être partie prenante dans l'universalité du débat peut-elle finalement et fatalement avoir un autre destin ?

On pourra objecter avec raison que l'Eglise d'Afrique est aussi l'Eglise universelle. Mais l'Eglise de Chine ne l'était-elle pas aussi? Ses promesses pourtant au XVIIe siècle étaient immenses. Pourquoi n'y eut-il guère que les jésuites à en mesurer l'enjeu? Pourquoi a-t-il fallu que cette aventure dégénérât en querelle des rites, c'est-à-dire en querelle de sacristie? Avec l'échec qui, dès lors, devenait fatal.

On pourra objecter encore que, somme toute, la culture de l'Afrique Noire se relève être moins monolithique et plus malléable que la culture chinoise, par exemple. Donc plus " christianable " (au plus mauvais sens du terme). Mais spéculer sur une prétendue faiblesse de la culture africaine est non seulement indigne de l'Incarnation, mais encore implique une grave erreur d'analyse. L'Occidental, longtemps oublié par une soi-disante "supériorité" que son ethocentrisme a cru pourvoir s'attribuer à travers l'aventure coloniale, ne fait que commencer à entrevoir l'immense originalité et l'irréductible spécificité de la culture africaine dont l'Africain lui-même, se libérant de ce traumatisme, ne fait que commencer à prendre pleinement conscience.

On objectera enfin que, vu le grand nombre de baptisés, l'existence d'une large hiérarchie et d'un nombreux clergé, l'Eglise est désormais

implantée en Afrique. Mais ne l'était-elle pas au moins autant durant les premières siècles du christianisme, dans de vastes régions du Sud et de l'Est méditerranéens? Et qu'en restera-t-il?

La chance de l'Eglise en Afrique passe par la **chance** d'une pensée chrétienne authentique africaine, d'une théologie au sens le plus large de sa réalité, à savoir l'affrontement vivant de la Parole de Dieu et de la parole de l'homme. La nécessité d'une pensée vivante en Afrique est non seulement une nécessité stratégique, mais une nécessité théologique dans la logique de l'Incarnation.

Or, pour le dire de façon abrupte, il n'y a pas encore de théologie africaine. Et, ce qui est peut-être bien plus grave encore, il n'y a pas encore de perceptions aiguës de l'urgence d'une véritable théologie. Je dis bien : une véritable théologie et non pas une petite Théologie, de sacristie, ni une petite théologie du ressentiment. L'audace d'une pensée théologique véritable qui ose affronter les questions essentielles et vitales de l'Afrique d'aujourd'hui.

une théologie à constituer

La théologie ; le logos du theos. Deux termes. Il y a theos : l'interpellation et le don de Dieu. Il y a le logos : la reprise de ce don dans le possible humain.

La Parole de Dieu ne peut donc être " pure " qu'à la limite. Concrètement, elle est toujours, déjà, compromise dans une parole d'homme. La Bible, Parole de Dieu, est aussi parole d'homme. Ce n'est pas scandaleux dans la perspective de l'Incarnation qui, en humanisant Dieu, divinise l'homme. La méditation nécessaire du theos est l'anthropos et, par conséquent, toute théologie implique aussi une anthropologie.

Or, le possible humain n'est ni un ni uniforme. Si la raison est une en tant qu'exigence universelle de cohérence, elle est aussi multiple en tant qu'elle constitue cette cohérence, dans l'espace et dans le temps des différentes cultures. Le logos du theos ne peut échapper à cette condition. La Parole de Dieu, devenue (aussi) parole d'homme, ne peut pas rester à mi-chemin de son Incarnation. Elle se veut non seule- parole d'homme (en général) mais aussi parole des Hommes situés dans la multiplicité culturelle. S'il ne peut exister qu'un seul acte " théologique " constituant ", il n'en reste pas moins que de multiples théologies constituées sont non seulement possibles, mais légitimes et nécessaires. Il y a donc place de droit pour une théologie audacieusement africaine.

De fait, pourtant, cette place ne semble pas avoir horreur du vide ! Tout se passe comme si l'Alliance de Dieu avec l'homme ne pouvant se réaliser qu'à travers le mariage monogame et indissoluble avec le logos grec, la théologie était constituée une fois pour toutes et qu'il suffisait de la " traduire ". Une traduction peut, à la rigueur, franchir une barrière culturelle?

Ce n'est pas par traduction qu'une pensée chrétienne peut être vivante aujourd'hui en Afrique, mais par création. Création exigeante et audacieuse où, dans la mise entre parenthèses du spécifique par l'originare évangélique et ose confronter ses problèmes essentiels avec lui.

L' affrontement de la différence

Cette mise entre parenthèse du spécifique occidental ne peut pourtant pas être absolue. Sous peine de repli stérile. Car la rencontre avec l'Occident, par-delà les négativités et par-delà les dangers d'alienation signifie aussi pour la pensée africaine une chance incroyable. Comme moment dialectique. Comme défi. Comme "l'autre" qui provoque l'affrontement et, partant, dynamisme une pensée vivante.

Il est une constante anthropologique, à savoir que toute culture n'est vivante que dans la rencontre, l'affrontement et le dépassement de la différence. L'identité culturelle ne peut s'affirmer que sur le fond de défi. Elle est active ou elle n'est pas. Les cultures africaines par le passé n'ont pas échappé à cette loi.

Seule, la rencontre de différences qui s'affrontent est féconde. Cela est déjà vrai au plan purement biologique comme en témoignent, par exemple, les possibilités nouvelles ouvertes à l'évolution à partir de la différence sexuelle ou encore la spécificité du cerveau humain qui fonctionne selon une dissymétrie différentielle des deux hémisphères. La différence est la plus grande chance de l'homme. Pour un chrétien, la différence n'est pas d'abord l'oeuvre du mal, mais du bien. Et pourtant, il y eut Babel ! La différence devenue ambiguë....L'affrontement devenu ambigu...

En rencontrant l'Occident, l'Afrique rencontre sa grande différence. Il faudrait être inconscient pour signifier cette rencontre dans la naïve euphorie de la colonisation. Il faut reconnaître et souligner que l'affrontement s'est fait par la violence et partant, par viol, dans un rapport à sens unique de dominant/dominé. L'une s'est vue mettre en état de tout recevoir (depuis les coups jusqu'à la science), l'autre en état de tout apporter. Jusqu'à présent, l'Occident n'a pas encore eu le temps de se remettre d'un traumatisme et d'une indigestion.

Or, l'annonce de l'Evangile s'est faite en compromission avec ce viol. Paradoxalement, au nom même de la non-violence ! Qu'il eût été heureux que cette annonce libérât alors un peu plus de sa violente lucidité qui pourtant, ne lui est pas étrangère ! Qu'il eût été prophétique que la Bonne Nouvelle affirmât plus courageusement la différence entre l'empire de César et le Royaume de Dieu ! Mais l'histoire ne se refait pas. Et le chrétien est le dernier à avoir peur de l'aveu de son péché. Pour lui, aucune faute n'est fatale puisque tout peut devenir grâce. Il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui ce passé historique récent pèse d'un poids non négligeable dans les reticences de l'intelligence africaine face au christianisme, moins au niveau des raisons peut-être qu'au niveau des affects.

Et pourtant, malgré le poids énorme de ces négativités, malgré les traumatismes très profonds qui en ont résulté, malgré l'ambiguïté qui en demeurera toujours lorsque des différences s'affrontent, il faut considérer cette rencontre comme une chance. Comme une chance de l'homme africain. Comme une chance de l'homme universel. Ce n'est pas possible en arrière. Ce n'est possible qu'en avant.

Entre l'Afrique et l'Occident, la rencontre a eu lieu. Qu'on se réjouisse ou qu'on le déplore, personne n'y peut plus rien contre cela. C'est le

que l'histoire nous attend.

Intégrer cette rencontre et assumer cet affrontement par-delà les négativités, opérer leur dépassement dans la création de nouveauté exige beaucoup de lucidité et un grand courage intellectuel. Mais la véritable "authenticité" est moins en arrière qu'en avant. C'est dans son projet (son projet) que l'Africain décide si finalement rencontre et affrontement ne sont qu'aliénation ou bien s'il sont défi. Défi qui provoque un questionnement vivant et original.

les conditions du défi

=====

Pourquoi ce formidable défi n'est-il guère relevé ? Pourquoi ces réticences devant l'énormité de l'enjeu et l'urgence de la tâche ? Pourquoi cette absence de passion pour une pensée neuve ? Pourquoi ce manque d'audace théologique ? Pourquoi ce ~~peut-être~~ repli sur la sacristie ? Pourquoi cette dichotomie entre l'intelligence et foi ? Pourquoi l'intelligence africaine semble-t-elle si peu concernée par l'interpellation de l'Évangile ?

Ces questions et bien d'autres encore sont angoissantes. Elles le seraient infiniment plus si un certain nombre d'Africains ne les posaient eux-mêmes. Heureusement. Car tout est possible à partir d'une inquiétude.

Essayons quand même de questionner au niveau des raisons. Inévitablement hypothétiques. Inévitablement partielles voire partiales. Mais la pensée n'a-t-elle pas besoin d'être provoquée ? Le débat ne progresse que par contradictions surmontées.

a/ le moment historique de la rencontre de l'Afrique avec l'Évangile est incroyablement plus encombré (idéologiquement, politiquement, économiquement, technologiquement...) que ne l'était celui de la rencontre de l'Occident avec l'Évangile. La pertinence de la Bonne Nouvelle s'y trouve donc noyée au milieu d'autres pertinences.

b/ une observation identique peut être faite à propos d'une accélération croissante du temps historique où, dans un monde en rapide évolution, les langages non seulement varient, mais se multiplient et où se produit une bousculade de devenir dans laquelle, inévitablement, joue pour l'intelligence quelque chose comme un moment d'inertie.

c/ si l'intelligence a besoin de différence, elle a tout autant besoin d'identité. Celle-ci intègre ~~celle~~ là qui fait se dépasser celle-ci. Dialectiquement. Or, l'intelligence africaine s'est trouvée plongée trop brusquement dans trop de différence. Déjà l'Occident a toutes les peines du monde à se retrouver dans la différence qu'il engendre continuellement. Encore traumatisée par le choc colonial, l'Afrique traverse inévitablement une crise d'identité.

d/ contrairement à ce qui s'était passé lors de la rencontre de la culture judéo-chrétienne, porteuse de l'Évangile, avec la culture gréco-romaine, dans la rencontre de l'Occident avec l'Afrique, c'est la culture riche en avoir (scientifique et technologique) et forte en "domination" qui apporte l'Évangile. Avec l'inévitable confusion des valeurs qui en résulte. Avec l'inévitable contradiction où "l'avoir" occulte "l'être" et où la force prime sur l'amour.

Avec l'inévitable tentation aussi de rejeter, en même temps que les aliénations, les graines de libération qui y sont mêlées.

e/ l'Occident qui a (aussi) apporté l'Évangile ne cesse effectivement de manifester un massif contre-témoignage évangélique. Contradiction vivante qui ne peut que relativiser l'urgence chrétienne aux yeux de l'Afrique.

f/ en même temps que l'Évangile, l'Afrique reçoit de l'Occident les armes critiques et les idéologies négatrices qui peuvent lui permettre de se dresser contre ce même Évangile.

g/ le questionnement de la modernité se situe dans un espace de la question soumis à une relativité de plus en plus généralisée. Dans un tel espace les réponses ne peuvent plus être données de façon absolue mais doivent se conquérir dans l'en-avant d'un dépassement dialectique. Contre un tel processus jouent en Afrique un certain nombre d'obstacles épistémologique et pragmatique.

h/ l'espace mental africain est largement affecté d'un tropisme ontologique. L'Être est. Le non-être n'est pas. Radicalement. Plénitude sphérique et harmonieuse de l'Être. Qui fond ce que l'Occident envie à l'Afrique : l'intensité de la communion ; la profondeur de lien communautaire ; la puissance de participation ; la plénitude du présent ; la sagesse de la mesure ; l'homme comme mesure de toutes choses ; un immense optimisme ontologique.....

i/ une des objections souvent sous-entendue (et plus souvent entendue !) en Afrique : si Dieu existe, pourquoi l'homme doit-il travailler, créer, rechercher ? Réaction significative d'une prédominance de l'Être sur le devenir, de la sécurité sur l'aventure....

j/ est en même temps exclu tout ce qui peut attenter à la logique de ce tropisme ontologique : le temps comme devenir irréversible et hétérogène ; l'histoire comme urgence révolutionnaire ; la production de radicale nouveauté ; la désmesure d'un destin personnel ; l'inquiétude d'un projet ; la valeur du futur....

k/ la parole en Afrique est davantage dialogue que dialectique, davantage communion dans la plénitude du sens qu'affrontement de raisons critiques. D'où la difficulté d'un discours sur Dieu toujours inévitablement faux et pourtant vrais à la fois. D'où la difficulté de sortir d'une lecture littérale de la Bible en particulier et du cheminement de la foi à travers l'histoire en général.

l/ les vicissitudes de la dialectique en Afrique. Si l'Être est plénitude la négation ne peut être que non-être. Absolu. Etant absolue, la négation ne saurait en rien contribuer à une pro-motion d'Être. Le troisième terme dialectique (qui implique une trans-cendance !) est exclu. La dialectique tend à se réduire à un va-et-vien où la négation, ne pouvant être surmontée, reste simplement à nier.

m/ il en résulte que la différence, loin d'être pro-motrice de pensée et d'action nouvelle, loin d'être défi dialectique, **risque** d'être perçue tantôt comme obstacle à éviter (rejet), tantôt comme modèle à imiter

(conformismes), tantôt comme apports à trier et à récupérer (éclectismes).

n/ dans un tel espace mental, les valeurs de constitution, d'être et d'avoir, donc de sécurité, l'emportent logiquement sur les valeurs d'aventure et de risque. Le fonctionnel l'emporte sur le relationnel, l'être sur le devoir-être, la consommation sur la production, l'acquisition sur l'util, l'arrangement sur la révolution, la religion sur la foi. La science, est d'emblée perçue comme totalisation plutôt que comme cheminement, comme avoir-de-certitude plutôt que comme recherche. Une telle science, par rapport à la foi, se trouve nettement survalorisée.

o/ par rapport au christianisme, c'est peut-être la notion de transcendance qui pose dans un tel espace les problèmes les plus graves. Que l'être, la vie, l'homme soient ouverte à une radicale altérité. Par-delà une rupture possible. Que l'homme passe infiniment l'homme. Que Dieu proche soit en même temps "Tout Autre". La verticalité de l'acte de foi par opposition à la sphère intégrée du "religieux". L'infini de la liberté humaine. L'Incarnation : Dieu fait l'homme pour que l'homme puisse être fait Dieu. La Création, : il n'y a pas de destin ; tout, y compris l'être et la nature, est ouvert à la liberté créacionnelle. La Résurrection : tout peut être repris à chaque instant dans une radicale nouveauté. La parousie : l'histoire n'est pas fatalité mais rencontre dans le dépassement. La Rédemption : aucune négativité n'est absolue ; tout peut être grâce.

Inquiétude et patiente espérance

Il ne doit pas y avoir malentendu. Un regard critique ne peut pas ne pas ouvrir quelque secrète blessure. Et lorsque ce regard vient de l' "autre", il y a risque d'envenimement. C'est naturel, mais est-ce chrétien ? Dieu n'est-il pas déjà l' "Autre", qui interpelle et bouscule ? J'ai essayé ici de donner voix à une inquiétude. Et devant l'urgence, une inquiétude risque d'être impatience.

C'est parce que je crois trop à tout ce qu'une pensée chrétienne réellement africaine peut apporter à la pensée du christianisme universel que mon inquiétude est aussi impatience. Et les occidentales querelles de clocher ne peuvent que stimuler cette impatience. Mais, je le reconnais Dieu n'est-il pas aussi patience ?

Oui ou non, l'Evangile est-il Bonne Nouvelle ? Essentiellement. Radicalement irrécupérable. Radicalement explosive. Qui ouvre l'infini du possible humain. De tout humain et de tout l'humain ?

* * * * *

SPIRITUS , expérience et recherche Missionnaires, No. 64 , Tome XVII.

* * * * *

Topic : Mauritania - Africa

FOCUS ON : MAURITANIA

+++ + + +

"How admirable is this land
where everyone prays!"
(Psichari)

The shallow coastline of the Atlantic, western Sahara, Algeria Mali and Senegal surround this vast country, more than twice the area of France.

If we look at Mauritania globally, it's a desert. And yet this desert is by no means empty. Its ample stretches of rocky terrain alternating with enormous dunes harbour a "soul", the groups of "blue people" whose origins are lost in mists of time. The heart of this desert is alive: in the centre of the ~~country~~ rises the Adrar, with its welcoming oases.

Further South begins the Sahel, and there is rain at last. The gum-tree grows in the savannah where, before the drought, there were ~~flocks~~....Vegetation becomes thicker and we come to the Senegal River with its flooded banks and millet fields.

As you can see this country is a ~~transition~~ between the Maghreb and Central Africa: it has the characteristics of both, and wants to become a kind of point of encounter between the two Africas. Two distinct races have lived here in harmony for centuries, and now number one and a half million inhabitants : the majority are Moors or "Beidanes" (white) Arab-Berber nomads, and there are ~~sedentary~~ Negro groups in the South, of various tribes (Toucouleurs, Sarakollés, Wolofs, Peuls). A few thousand foreigners also work in the country as "experts".

The population, as it is composed today, reflects a very long history:

In the neolithic era, the Western Sahara was not a desert: striking cave paintings and stone objects have been found to prove that it was inhabited, probably by Negro tribes. The gradual advance of the desert pushed this population towards the South.

Into this "empty" country, came Berber caravans from the North, in the 2nd or 3rd century A.D. These Nomads conquered the small Black States that existed there and managed to found an empire that lasted until the 10th century, coming into conflict then with the Black Empire of Ghana which was in full expansion.

These Berbers were the first to welcome the Moslem religion. In 1035 a Sanhadja, Yahia Ben Ibrahim, made the pilgrimage to Mecca.

He came back with his faith reinforced, accompanied by a holy man named Abdallah ben Yassin, and undertook to reform the religion and morals of the Sanhadja. He was repulsed, grew discouraged and renounced the world, retiring to a hermitage established on an island in the Lower Senegal, with Abdallah as his spiritual director and seven disciples. Soon, their reputation for holiness attracted crowds. Thus was born the warrior clan of the Almoravides, which undertook a holy war and spread its authority over Ghana, Morocco, Algeria and even part of Spain, thoroughly moslemizing much of the western part of the African continent, including the negro populations. The first factor of unity between the two races of the country is therefore their common faith.

In the 14th century, Arabs began to come to the South from the Marghreb. The Berbers opposed them for almost three centuries, but finally, by 1674 the Arabs dominated the country, with their language and their own social structure. The Berbers are divided into warrior or noble tribes, marabout or religious tribes, and tribes of slaves or freedmen. The different races intermarried and created the present Mauritians type.

In their draperies of dark or light blue, reddish-brown or white, bare-headed or with a turban, Mauritians are very dignified and yet very hospitable and open. The women wear a "Roman" veil - the melhafa - made of 5 or 6 yards of bright-coloured light cloth.

Europeans arrived at St-Louis-du-Senegal in the 17th century: French, English and Dutch trying to establish trading posts up the length of the river. Their rivalry benefitted the Mauritians - but in the 19th century, the French settled in Senegal; to end the ceaseless inter-tribal raids in the territory, they began an open fight against the Moors. You might be interested to have a few dates concerning events up to now:

1854 - Commander Faidherbe, Governor of Senegal, pushed the Moors back from the sides of the river and made a treaty with them: he sent explorers towards the Western Sahara, but the situation remained rather chaotic.

1900 - The French and the Spanish divided the region along present lines: Mauritania and Rio de Oro. A Frenchman, Xavier Coppolani, tried to establish French sovereignty in Mauritania by peaceful means. He succeeded perfectly with the Southern tribes, but those of the North, supported by Morocco, remained hostile, and Coppolani was assassinated in 1905.

1903 - France created a Protectorate. Commander Gouraud used force to subdue the country.

1920 - On the 4th December, by decree of the French Government, Mauritania, became a French colony.

1946 - Mauritania was given the status of a French Overseas Territory.

1956 - Internal autonomy.

1958 - Referendum of September 28th : the Mauritians voted approval

of the Constitution proposed by the French Government and entered into the community. On November 28th, the Islamic Republic of Mauritania was proclaimed.

1959 - (June) M. Moktar Ould Daddah was seated as Prime Minister.

A few meaningful dates since the Independence of the country:

1960 - November 28: The Islamic Republic of Mauritania declared itself independent. Morocco immediately claimed the Western Sahara up to the Senegal River.

1961 - (August) M. Moktar Ould Daddah was elected President of the republic. He was reconfirmed in **this role** in 1966 and in 1971.

1970 - a good-neighbour treaty with Morocco terminated the long **series** of Moroccan claims.

1975 - the decolonisation of Spanish Sahara brought new difficulties between Mauritania and its neighbours of the Maghreb.

The present regime is a presidential one : the legislative power is in the hands of a National Assembly elected by direct vote for five years as the President is.

There is only one political party, the Party of Mauritanian People (PPM).

The currency used is the ugiya (U.M.). Ten Mauritanian ugiyas are worth one French franc since 1973, when Mauritania left the French commercial zone.

The beginning was difficult, outside as well as inside the country, but the Government gained strenght, thanks to the personality of its President who is universally recognised as a hard-working man, basically honest, conciliating, modest, courteous, rather austere in his private life, and close to the people. He is apparently working for a synthesis between the traditional values and those of more advanced cultures.

+ + + + +

This desire for development without destroying the bonds with a notable religious past is obvious at NOUAKCHOTT.

This capital has risen from the sands in the last 20 years and now counts more than 100,000 inhabitants. It began in 1903 as military outpost, when Mauritania was administered from St-Louis-du-Senegal. The cornerstone of the present city was laid on March 5, 1958, and since 1960 the city has developed links with the rest of the world, to overcome its natural isolation. An airfield was built in 1966.

The capital reflects the country's development , it is becoming more modern, and expanding : with building sites everywhere, it has the look of a city built up from nothing and still unfinished, constantly spreading and attracting people. Modern buildings have arisen - there is a project to build a six - or seven - storey building : what a novelty in a c

SEDOS 77/418

country where tiny houses touch one another - and in whose inner court - yard it is not unusual to see a tent' standing. For Mauritians love their tents - even the richest families who have them outside the city, as a secondary residence!

In front of the houses, a stone border indicates the prayer area, the sacred enclosure where the head of the family prays - a few square yards of space. **The Islamic** religion of Mauritania is not spectacular but an inner conviction: it is striking to see how few are the mosques in Mauritania. The people prefer to pray in the open, on the sand on the street. Saudi Arabia is now financing a mosque in Nouakchott, and Morocco is also having one built.

Other countries are working in other areas: a sugar refinery has just been opened, thanks to American aid; a deep-water port will be dug at Nouakchott with the help of China. There is also a desalination establishment for sea water at Nouakchott while at Nouadhibou, the second city of the country, there is acetylene and liquid oxygen factory.

However, the food sectors are most developed for they rest upon agriculture and livestock, the base of Mauritanian life. Thus, the date-groves of the Atar region supply the date-processing factory in the city of Adar.

Near the Senegal there are fields of millet, sorgho, corn, sweet potatoes, wheat, peanuts, etc. One very ancient trade product still remains: gum arabic, much prized by 17th century traders, is still the only agricultural export of the country.

As for livestock-raising, it is the principal rural wealth of Mauritania: a slaughter-house and refrigerating establishment exists in the Kaedi region. But three successive years of drought have greatly damaged it; to build the herds up again is one of the government's top concerns.

And, finally, the ocean is a real resource: fish is very abundant off the Mauritanian coast, and a source of envy to neighbours,.... Intensive efforts are being undertaken - at Nouadhibou especially - to industrialize the fishing industry and to improve fishing equipment.

There is much wealth hidden in the Mauritanian soil: iron is being extracted by the MIFERMA (Society of Iron Mines of Mauritania), whose important exports have led to the dredging of a deep-water port at Nouadhibou and a railroad to the mines at F'Derik... Copper mines are exploited by the SOMINA (Mining Society of Mauritania) at Akhoujt in the Northeast. Rock-salt and gypsum are gathered, in an unorganized way. Petroleum, phosphates and uranium are being sought.

Mauritania, which used to be isolated geographically from other countries, now has commercial relations with many countries:

- It sends exports such as iron, fish and gum arabic towards Europe (France, Great Britain, Germany, Italy, Luxembourg).

- From the USA and China, as well as from France and Great Britain, it receives basic commodities and manufactured products.

It is easy to understand the importance of enlarging and modernizing the two principal ports: Nouakchott and Nouadhibou, so as not to remain dependent upon Dakar. Each city has an international airport; there are 14 smaller airports in the country. Efforts are being made to extend roads and the railroad, especially towards the eastern part of the country.

+
+ +
+ + +

To manage all these projects Mauritania needs experts. The training of future technicians is assured by five schools :

- * One National School for Higher Studies
- * One National School for Administration
- * One Institute for Islamic Higher Studies
- * One Polytechnical Institute
- * One Agricultural Institute

There are about a Thousand young people studying in the country itself. A smaller number of Mauritians are studying in other lands : Senegal, France, USSR, Tunisia, Koweit, Canada.

Already at the preparatory level, diversified teaching begins to orient young people towards various branches: technical colleges and lycées, teacher training college and university, nursing schools, commercial schools.....

New accents are now being heard : "Woman, key to the development" was the theme of the holiday celebrations on March 8, 1977. A Seminar of leaders of the Nouakchott Women's Federation prepared it in February 1977, underlining education. In fact, much remains to be done in Mauritania in the field of women's education, family education, sanitation etc. In 1974, the Minister of Health and Social Affairs told Bishop de Chevigny, of Nouakchott how short he was of personnel and how much he would like to have qualified Religious.

From the beginning two-languages are taught : Arabic and French. The Reform of 1974 aimed at restoring the teaching of Arabic in schools, while that of 1976 stressed " a return to the national cultural values".

+ + + +

In fact, there were already some Religious in Mauritania: Sisters of St Joseph of the Apparition arrived first, in 1959. Then the Little Sisters of the Sacred Heart came, followed by the Marist Sisters and finally three of our Sisters in 1975 and 1976. So there are about twenty Sisters in the country, working under the leadership of Mauritians in hospitals, dispensaries, kindergartens and women's training centres. Twelve priests (C.S.Sp. and secular) minister to the Christian community.

Christians are a tiny minority in this Moslem country, all foreigners and also scattered : not only Europeans, but Senegalese, Malians,

Dahomeans and Togolese. The situation of the Black Christians is comparable to that of immigrants in France; a special pastoral effort is made on their behalf : literacy classes and, for a small number of adults, mostly Senegalese, catechism lessons.

Islam - the official religion of Mauritania - ensures freedom of conscience and of worship; Christians enjoy civil rights. There is a cathedral at Nouakchott: seen from a distance, it looks like a slightly elongated tent.

In this atmosphere Sisters have to practice fraternal hospitality towards both Moslems and Christians, as well as to collaborate in the country's development. This certainly requires quality openness, respect and sharing. It is essential to know the local language, the "hassania", which derived from Arabic. We can receive much from this proud, very religious, austere population. As it does, we have to try to withstand a so-called "healthy climate, but one in which sand and storms are trying, under living conditions where the essentials are available but no more.

In a country that is partially a desert, isolation is not a vain word. Deep faith, realism, a capacity for team work and living in communion, are the necessary qualities to establish a presence of service among Moslems, whose insistent and unanimous prayers rise five times a day towards the " Lord of the Worlds " . You think you have come to a " desert " and you discover that God has pitched His tent there, already !

+
. + + + +
+

" Hello ? Frascati " - Secretariat for Information , June 1977.

*** From Here & There ***

From the School Sisters:

"The School Sisters of Notre Dame began their Sixteenth General Chapter on October 5. Eighty-eight delegates representing 9,000 sisters from twenty-seven countries are participating in this chapter of elections and affairs. Concluding her terms of office after nine years as superior general, is Mother M. Georgianne Segner of Dallas, Texas.

The election of the next superior general is scheduled for October 24. Six general councillors will also be elected. The Chapter is being held at the Generalate, Via della Stazione Aurelia 95. The School Sisters of Notre Dame were founded in Regensburg, Bavaria, in 1833."

FROM HERE & THERE

(Contributions from SEDOS Members)

1. We are grateful to Sr. Margaret Frances Loftus, SND-N, for her account of a recent conference on Evangelization held in the United States.

NATIONAL CONGRESS ON EVANGELIZATION

The American National Congress on Evangelization was held in Minneapolis, Minnesota, August 26-28, 1977. The Congress, sponsored by the Word of God Institute in Washington, D.C. which is under the direction of John Burke, OP, had as stated purpose: "To inspire greater and more explicit dedication to evangelization by all Christians." An estimated number of 1400 participants from all walks of Christian life returned home feeling that the general sessions, the liturgies, the small group prayer and idea sharings had guaranteed the accomplishment of the purpose.

Participants were able to select sessions on such topics as: The Johannine Vision, The Great Commission, The Saving Love of Christ, The Life of the Spirit. These sessions included time for open discussion as well as significant input by such well-known speakers as Margaret Brennan, IHM, Simon Smith, SJ, Kathryn Sullivan, RSCJ, Alfred McBride, O.Praem — to mention but a few. Archbishop Jean Jadot, Apostolic Delegate to the United States, noted in one of the opening addresses to the Congress our need of the courage and the assurance of a St. Paul if we are to preach the gospel of Jesus effectively. For the Archbishop the chief characteristics of the preacher of the Word are the courage of the Holy Spirit and the mandate of the Church: "There can be no true Church without evangelization and no true evangelization without the Church."

Although work for justice and peace as a constitutive dimension of evangelization was treated in some sessions, the main emphasis of the Congress was that of the Word of God Institute itself: "To beget and nourish Faith in Jesus Christ through preaching and liturgy." While not minimizing each Christian's responsibility to make the Lord known through preaching and prayer, perhaps a stronger stress on that same Christian's responsibility to do the works of justice might have been expected at a Congress on Evangelization.

A mammoth Faith rally which brought 2000 people to the Minneapolis Auditorium Arena, and which was preached by Francis MacNutt, OP, was one of the closing events of the Congress. A final action session centered on the need for revitalizing parish education programs, especially in the area of adult education, and on the organizing of an evangelization

committee or office in each diocese to coordinate local efforts. These actions will also insure that the Church's understanding of her evangelizing activity will continue to be explored long after the actual days of the Congress."

oooooooooooo

2. From Peggy Poole:

MY YEAR AT SEDOS 1976/77

"In thinking over the last year, I have many pleasant memories. Just the experience of living in a foreign land was exciting, but being at SEDOS added so much more to my background. First of all, I was in a position in which I met people who have lived all over the world. Also, because of the job, I was forced - but enjoyably so - into reading on a large number of world topics from a variety of material. Needless to say, my concept of the world has changed, for the better. Most of all I have become more aware of the "rest of the world".

However, I believe that for me the most rewarding, fulfilling experience was, and is, that indescribable, undefinable SOMETHING which I received from all the people with whom I have come into contact. It has been an exciting, informative, rewarding and broadening association which neither books nor hearing about it could have given me. The 'romance' surrounding missionaries' lives no longer exists for me. They are a very real, dynamic people who believe very much in what they are doing.

So, if you have read through the lines, you know I am leaving Rome with mixed emotions. I am glad to be going home. In fact, I am very anxious to go. However, I do leave some part of me here in Rome and in a sense, among the missionaries. Know well that these people are more especially in my prayers than they have ever been. Hopefully, I can spread a bit of this joy and love to others in the United States."

oooooooooooo

3. From the Carmelite Fathers:

At the recent Chapter Fr. Falco Thuis was re-elected superior general. Councillors elected are Fr. Sean Coughlan, Fr. Benizio Egberink, Fr. Jaime Andrade, Fr. Stefano Possanzini. Procurator - Fr. José Cardoso.

oooooooooooo

4. +++ On behalf of the Sedos Members we wish to convey our sympathy and prayers to Father Lang on the death of his brother.

oooooooooooo

SEDOS AD HOC Working Group on the question of Human Rights and Ministries
 = = = = =

AGENDA for meeting of 21st October, 1977

Time = 4pm. Place = FMM Generalate, via Giusti 12 Tel. 733.898

Report of the meeting of 7th October, 1977

A résumé of the principal points raised in discussion of the questions which formed the agenda of the meeting follows:

1. If evangelization is to continue in countries where there is Church/State conflict and from where priests and religious are being deported, the viable alternatives are:
 - . develop lay ministries
 - . build up Christian communities
 - . have as many people involved as possible
 - . in some instances clerics providing a ministry of presence
2. Following Vatican II and Evangelii Nuntiandi, lay involvement varies; it is dependent upon the emphasis given by the official Church/hierarchy. In some instances positions assumed by Sisters and catechists can prevent lay ministries from developing.
3. Historically some sort of ministries were in existence in the early Church; this concept seems to be in the process of re-thinking at present due to the following:
 - . following Vatican II lay people became more conscious of their responsibilities - but one of the greatest obstacles to growth of the laity is the priest very often;
 - . the general level of education in the world has risen and lay men/women are more capable
 - . efforts to develop capacities through doing; on-going formation; lay leaders coming from within their own communities and people are responding to the challenge
 - . lack of vocations to priesthood and religious life
 - . presence of the Spirit in the community and sensitivity to this presence
 - . various crises; political factors

Nota: Ministries among the laity seem less the object of concern than the danger of developing new types of clerics.

4) What direction is the leadership of the laity taking that is being developed in the Local Churches? Some personal experiences cited:

- . division of parishes into zones/small groups with reflection groups for discussion and thinking about Scripture (ex. from Malaysia)
- . training of lay persons as celebrators of the Word (ex. from Honduras)
- . training of lay persons, including married couples, for periods of 2 years as catechists; they later assume leadership in liturgies when priests are absent. (ex. from India)
- . catechists have a special standing in some communities and are recognized as leaders for prayer by the people (ex. from Flores, Indonesia)
- . teams of priests, religious, lay working together with small groups -- allowing ministries to emerge from lay persons to meet the needs (ministers of song, catechists, etc.)...many discussion groups that serve on-going formation of laity. (ex. from Brazil)
- . other forms of ministries emerging:
 - .. catechists as having special role in the community (danger: they can become as in the past minor clerics)
 - .. care of the sick in their homes -- dying with dignity at home
 - .. hospital ministry: counseling, healing of minds, preparation for death
 - .. ministry of solidarity: community responds to families in crises
 - .. ministries for community development: health, social justice problems; organized conscientization groups among middle and upper class
 - .. youth ministries, campus ministries: problems of adolescents.
 - .. ecumenical ministries
- . some questions:
 - ... voluntary service ?
 - ... need for official recognition? what are the possibilities?
 - ... should ministries be full time? part time? temporary?

5) The universal priesthood of Christ implies a differentiation of ministries; in the light of this the following indications seem appropriate for different roles:

- . bishop: leader of diocese
 - decisions should be taken in consultation
 - center of unity in the diocese
 - center of discernment
 - should create an environment of acceptance and openness towards ideas
 - should stimulate reflection and allow dialogue
 - (difficulties: variance between documents concerning role of Bishop and reality in some instances; relationships between local bishops and ex-patriate missionaries in some instances)
 - question: what happens when a Bishop cannot function? if he cannot enter the country -- is the Church then paralyzed? there is a tendency to appoint a vicar who does not act.

- . priest: deepen the faith of the people
 - develop lay priesthood of laity
 - cooperation with religious in the pastoral plan
 - stimulate those who are doing pastoral work, e.g. religious, catechists, laity, formation work
 - needs to know how a team functions; priests need re-training (but training for team work must recognize the need for alternatives...a priest may have to function in a situation where there is no team)
 - priest as center of unity for parish
 - (some of the tasks priests are presently doing could become lay ministries)

- . deacons:
 - noted that the USA has more deacons than all other countries and likewise more priests with the exception of Ireland and Poland (for the latter)... why this difference as compared with young Churches: maybe the level of the Christians' maturity of faith conditions the role of the laity? Also: some do not want another clerical role. Catechists are already doing much that deacons do in some places. What is to be their style of life? Will the Church support them?
 - (e.g. the role of deacon when discussed did not seem to emerge clearly)

- . laity: (chr. no. 6) important question raised: are we clericalizing the laity? Look at what they can do...what are the needs of the environment...then create the ministries.

6) Christians living together in a certain vicinity really begin to form a true Christian community when they can articulate their needs in regard to ministries.

(in the set up of basic christian communities rather than in parishes felt needs will arise and therefore ministries; need to study the role of the priest in these Christian communities...requires a different realization of the priesthood)

7) Some of the more important ministries in which laity should be involved in the present day missionary world are:

- . religious education
- . adult education
- . material affairs of the Church
- . Church/State affairs
- . promotion of social justice
- . formation of community
- . service to youth and sick

8) Ministries should originate from both the laity and from the clergy.

9) Dependence on Rome and the hierarchy re ministries should be limited to cultic service. For other forms of service, the initiatives should be with the laity and encouraged by the clergy.

NOTE: The concept of ministry should be extended beyond the concept of service (cultic or otherwise) for the building of the Church; IT SHOULD BE SERVICE FOR THE CONTINUING OF THE MISSION OF THE CHURCH TO THE WORLD (to be the light, the salt....)

10) While cultic ministries need structures, in the other ministries of laity there should not be an insistence upon structure.

11) Rather than preparation for the lay persons for ministries, it is priests, religious, Bishops who need preparation so that they will be convinced about the rights of the laity. The lay people are a necessary part of the Church, the major part of the Church and they have a specific role. The formation of the lay people can be realized through development work (through sermons, enlightenment): conscientization, in fighting for justice. The hierarchy must give its support. There should be more dialogue between lay persons and the hierarchy. Lay persons should be given the power of decision and access to the sources of power. The greatest obstacle = existing structures (fear of losing positions, reprisals on part of clerics)....New Churches have greater opportunities. (in many ways we have created a consumer society for the laity in the Church)

12) Ministries for the laity should be on different levels and according to different conditions: promotion of justice, peace makers, promotion of a new model of development (existing models are empty of Christianity)

PREPARATORY QUESTIONS RAISED BY THE WORKING GROUP FOR THE
WORKING SESSION ON 21.10.77:

=====

- 1) What direction --- where should we be moving in the development of ministries?
 - 2) What can be done about the problem that appears to be arising in areas where there is - due to lack of priests - frequent celebrations of the Word with distribution of the Eucharist ... namely: the people no longer distinguish between the celebration of the Eucharistic sacrifice and the celebration of the Word....and hence are losing the profound meaning of the sacrifice?
 - 3) What kinds of on-going formation should be foreseen for lay ministers and who should/could assume this responsibility?
 - 4) What are the indications of developing new forms of clericalism in the development of ministries and what can be done to avoid this?
 - 5) How to educate the people to perceive the role of the priest differently? How people see the role of priest, religious also affects how the role is lived out.
 - 6) How to deal with separatism while maintaining distinctions in the development of ministries. How can the approach be more integrated with life?
 - 7) What is the relation between charism and ministry?
 - 8) What are some of the historical models that involved the laity -- which stressed the vocation of the laity in the Church?
 - . in what way did these models stress the role of the laity?
 - . what are the points of these models which have developed? which have changed? in relation to our understanding of new ministries today?
 - . what were the weaknesses of these models? strengths?
-

Present at working session on 7.10.77:

John Daly, cssp	Adalbert Wolski, tor
Catherine Ouellette, scmm-n	Vic Missiaen, pa
Josephine Iozzo, fmm	Arlene Gates, sa
Anthony Ramanattu, tor	Charles Walter, fscj
Mary Angela Donohoe, rgh	Martin Fleischmann, nmu
Maria José Tresch, ssm	John Power, sna
Joan Delaney, mm	Denise Maraval, sa
Bertha Salazar, mmb	Anne de la Bouillerie, fmm
Mel Brady, ofn	Casimir Gnanadickan, sj
Mary Motte, fmm	

SEDOS 77/428

Recently received at the SEDOS DOCUMENTATION CENTRE

"THE HOME OF MAN" by Barbara Ward, published by W.W. Norton Inc. New York, 1976, 294pp (Doc N° 6/557 - B4)

"The Home of Man is at once philosophical and practical, making suggestions on such essential aspects of human settlements as land-use planning, shelter, transport, sanitation and health. But above all, The Home of Man provides a means of grasping a subject that 'includes everything' and gives coherence to a topic with boundless problems, necessities and constraints."

"THE LITERACY PROCESS: A Practice in Domestication or Liberation" by Carol & Lars Berggren. Published by Writers & Readers Publishing Co-operative, 14 Talacre Rd, London NW5 (Pamphlet Doc N° 4/2625)

The authors state in the preface that their purpose for writing is to give "... a critical survey of recent developments in the field of literacy with a major orientation towards the literacy process of the adult" (P 5). From this point they write on the objectives of society and education, theories and pedagogical philosophies, definitions and descriptions of objectives of literacy programmes, the practical aspects of literacy training, and, finally an evaluation of the literacy programmes.

oooooooo

***** From Sr. Bernadette Steele, Srs. of Charity, Tilburg

"From Fr. Colm Murphy, a Columban Father in Korea, city of Wonju, we received a request for 16 or 8mm films which people do not use anymore. This priest is in charge of communications as well as catechetics in his diocese. He uses films in the villages in connection with his pre-evangelization programmes. He writes to us:

'Nowadays we are showing a lot of movies especially in the villages. Unfortunately our stock of movies is small and we have to supplement it from various embassies. Sometimes it is hard to get something suitable. If you ever come across anybody who is trying to get rid of 16 or 8mm films, please put me in touch. We dub them with Korean soundtracks ourselves.'

IF YOU CAN HELP OR KNOW OF ANY GROUP THAT MIGHT please contact:

- Fr. COLM MURPHY, Catholic Mass Communication, P.O. Box 3, WONJU, KOREA

Thank you!